

SAINT HONORAT, L'ILE SAINTE



27/05/2014

Aux origines du monachisme en
occident

Une plongée dans le temps guidée de manière
exceptionnelle par **Yann Codou**, maître de conférence à
l'université de Nice et organisée par **Alain Raynaud**,
l'inlassable chantre du moyen-âge en Provence.



Yann Codou à gauche et Alain Raynaud à droite, explications devant le plan de l'île du déroulé de la journée et de l'implantation des premiers moines sur l'île.

Yann Codou à partir de 2004 avec toute une équipe de médiévistes du laboratoire CEPAM (Université de Nice–Sophia Antipolis/CNRS) et l'accord des moines, a lancé « un programme de recherches sur l'île monastique de Lérins, dont les restes matériels et les productions écrites permettent de retracer l'histoire dans sa longue durée à partir de l'arrivée d' Honorat et de ses compagnons au début du Vème siècle jusqu'à la fin du Moyen–Age. »(1)

Toutes les recherches ont permis de conforter le processus mis en œuvre par les moines au fil des siècles pour faire de Saint Honorat une île monument, une île sainte, rempart avancé en méditerranée du christianisme contre les sarrazins.

1) Qui était Honorat ?



Saint Clément (pape) et saint Lambert (de Vence) entourent Saint Honorat, retable attribué à l'école de Louis Bréa, vers 1524 et restauré au XIXe siècle. Cathédrale de Grasse

On connaît partiellement la vie de Saint Honorat par les écrits de Saint Hilaire, moine de Lérins qui lui a succédé comme évêque à Arles.

Né vers 370 peut-être à Trèves ou en Lorraine, famille «aristocratique» aisée, se convertit très jeune au christianisme avec son frère aîné, Venance (ou Venante). Ils vendent leurs biens et se rendent en orient, pour rencontrer les cénobites, accompagnés par Caprais, qu'on désigne comme un noble vieillard !!! La mort de Venance en Grèce interrompt le voyage, retour par l'Italie et sans doute par Fréjus où l'évêque Léonce l'aurait ordonné prêtre et utilisé comme évangelisateur. Puis arrivée vers 410 sur la plus petite des îles de Lérins où il s'installe avec Caprais, sa renommée d'ascète va attirer une communauté de moines. Des hommes qui lui ressemblent, venus en général du nord, de familles aisées et lettrés, « une communauté intellectuelle, les gallicani doctores (Eucher, Salvien et Vincent...), qui jouèrent un rôle prépondérant dans l'Église provençale et plus généralement dans le monachisme occidental » (2). *(voir aussi le document ci-après)*. En 428, Honorat est appelé par les arlésiens à devenir leur évêque, il décèdera le 16 janvier 430. Ses reliques ne seront rapportées sur l'île qu'en 1392. *(Pour les légendes sur Saint Honorat voir l'Annexe en fin de document)*

Moines de Lérins devenus évêques :

Saint Honorat et Hilaire à Arles

Maxime et Fauste à Riez

Saint Veran à Vence

Valère à Nice

Valérien à Cimiez

Eucher à Lyon

Salonius à Genève

Loup à Troyes



Certaines sources indiquent que l'influence du monastère s'est même étendue bien au-delà, notamment jusqu'en Angleterre grâce à Saint Benoît Biscop, moine anglais, formé à Lérins, qui fonde en 681 à Jarrow le monastère où va vivre Bède le Vénéral. La tradition veut que Saint Patrick, lui aussi, soit venu à Lérins se former à la vie monastique pendant quelques années. De même Saint Augustin de Cantorbéry sur le chemin qui le conduira de Rome à l'Angleterre s'y arrêtera un hiver entier.

Visiter Saint Honorat avec Yann Codou, c'est lever le rideau sur la mise en scène ecclésiologique de leur île par les moines.

Cette longue histoire permet de comprendre l'évolution progressive de la conception du monachisme et le rôle important joué par Saint Honorat comme bastion de la chrétienté en méditerranée.

I- du Vème au VIIIème siècle

a) la phase du « désert » : dès le 5^{ème} et 6^{ème} siècle, l'île est assimilée au « désert » des cénobites d'orient. Ceci est particulièrement marqué dans les écrits d'Eucher, moine de Lérins devenu évêque de Lyon et qui écrit en 428, *L'éloge du désert*. Dans la lignée de Saint Augustin qui le premier, a comparé des îles à des « déserts », il établit une « équivalence entre Lérins et le désert biblique, ainsi qu'entre ce désert et l'Eglise...Le désert lérinien est décrit par Eucher comme une terre vénérable où Dieu est plus présent qu'ailleurs » (1)

b) « L'île sainte »

Césaire, un ancien de Lérins devenu évêque d'Arles l'appelle en 502 « l'île sainte ». « Plusieurs textes du VIème siècle vantent ensuite l'île sainte, l'île plane et fertile de Lérins. Peut-être l'absence à Lérins des reliques de Saint Honorat...explique-t-elle en partie que certaines formes de dévotion ou de culte se soit portées non sur un saint fondateur mais sur l'île dès lors sanctifiée comme une personne. » (1)

c) Une phase troublée...et « l'île des saints »

Honorat avait établi une forme de règle sur l'île, dévoyée avec le temps, Saint Aygulf (qui avait rapporté les reliques de Saint Benoit en France vers 660) fut appelé comme abbé de Lérins. Il voulut faire adopter la règle de Saint Benoit, contesté, il fut emprisonné par certains moines et déporté sur une île italienne où il mourût décapité ...la règle bénédictine finit par s'imposer et Aygulf deviendra un saint vénéré, même sur l'île.

Les raids sarrazins qui sévissent à la fin du VIIème et au début du VIIIème siècle entraînent le martyr de l'abbé Porcaire et de 500 moines vers 732 (même si les chiffres sont peu vraisemblables, ce fait va entraîner la désignation de Lérins comme « île des saints », et les pèlerinages vont se développer).

Mais l'occupation de l'île va conduire à son abandon par les moines qui se réfugient près de Cannes au monastère d'Arluc (aujourd'hui Coline de Saint Cassien-Cannes La Bocca).

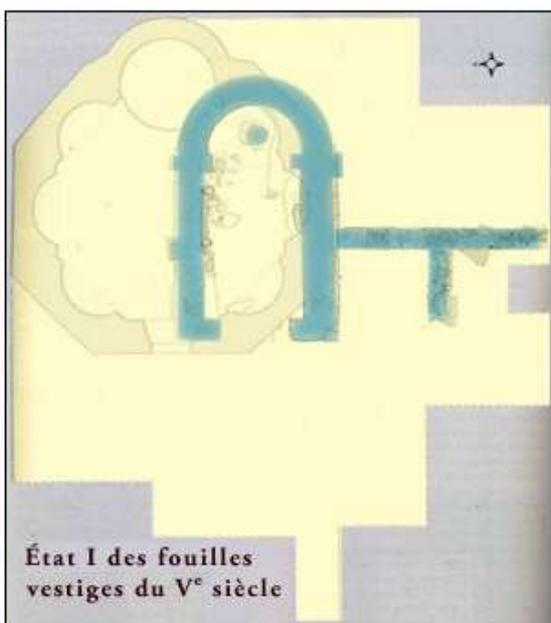
Les fouilles réalisées ont permis de conforter et préciser ce que disent les textes.

Les fouilles de la chapelle Saint Sauveur, l'une des 7 chapelles de l'île ?

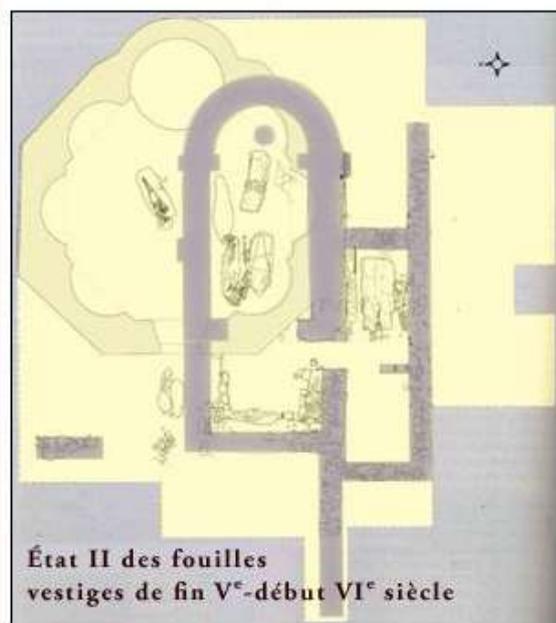


Elles nous apprennent :

- 1) Qu'on ne peut dater précisément pour l'instant cette construction octogonale, originale en Provence, mais sans doute de la période carolingienne.
- 2) Que la chapelle a été construite sur un édifice antérieur plus petit de l'antiquité tardive Vème-VIème siècle, voir ci-dessous, et donc à l'origine de l'occupation de l'île.



État I des fouilles
vestiges du V^e siècle

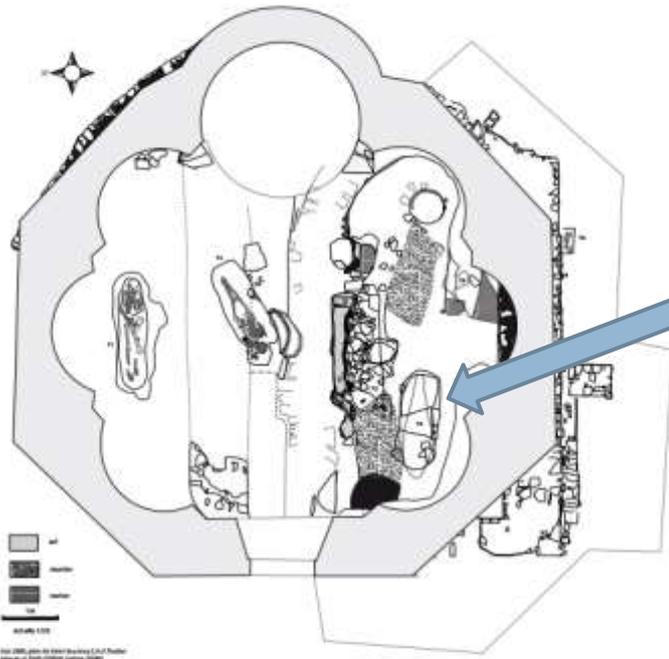


État II des fouilles
vestiges de fin V^e-début VI^e siècle

- 3) Que le bâtiment initial a été agrandi au VI^{ème} siècle. « Cette fondation primitive constituait-elle un oratoire destiné à la prière régulière ? Il est tentant de rapporter un tel édifice à l'existence de cellules isolées qui auraient caractérisé les premiers temps de l'occupation monastique de Lérins. » (1)
- 4) Que le lieu a servi de nécropole : des tombes ont été découvertes dont l'une à l'extérieur qui était bien protégée car recouverte de tuiles et qui contenait un squelette ayant un chapelet, sans doute un moine enterré sous sa cellule et un personnage vénéré. *(La photo suivante montre à l'intérieur de la chapelle les tombes découvertes et on devine le tracé du bâtiment du V^{ème} siècle)*



- 5) Les fouilles, au niveau VIII^{ème} siècle, ont révélé des ossements d'animaux, des tessons de poterie révélateurs d'un habitat profane ainsi qu'une découverte exceptionnelle, une pièce de monnaie en cuivre arabe d'Al Andalous du VIII^{ème} siècle, preuve matérielle d'une occupation sarrazine. Cette pièce corrobore l'abandon de l'île par les moines réfugiés alors sur le continent près de Cannes, épisode jusqu'alors seulement relaté par des textes.



Saint-Sauveur plan d'ensemble des structures dégagées.



Le plan de la chapelle (1) et la correspondance d'une tombe avec la photo et ci-dessous une vue plus générale qui montre le travail des fouilles.



II) Du IX^{ème} au XII^{ème} siècle

a) Influence de Cluny à Lérins

« Après un renouveau du monastère au début de la période carolingienne, un nouvel abandon au temps des Sarrasins du Freinet semble probable. A cette période se relie l'existence d'une épave sarrasine découverte sur le site du Batéguier au large des îles. » (3)

L'île-monastère va connaître un renouveau sous l'influence de l'abbaye de Cluny.

Mais pourquoi Cluny à Lérins ?

La famille de Maieul (ou Mayeul) de Cluny était d'origine provençale (Valensole), et réfugiée dans le Mâconnais. Devenu abbé de Cluny, Maïeul va s'efforcer de récupérer au profit de l'abbaye les biens provençaux de sa famille et de faire profiter Cluny des donations des familles aristocratiques de Provence. En 972, Maïeul est capturé par les sarrasins du Fraxinetum (Freinet) et relâché contre une très forte rançon. Une expédition est alors menée par deux frères, Roubaud, comte d'Arles et Guilhem, comte d'Avignon qui chasse les sarrasins et leur permet d'asseoir leur autorité comtale en Provence. Guilhem, qui vers la fin de sa vie voulait devenir moine, va à sa mort, restituer Valensole à Cluny.

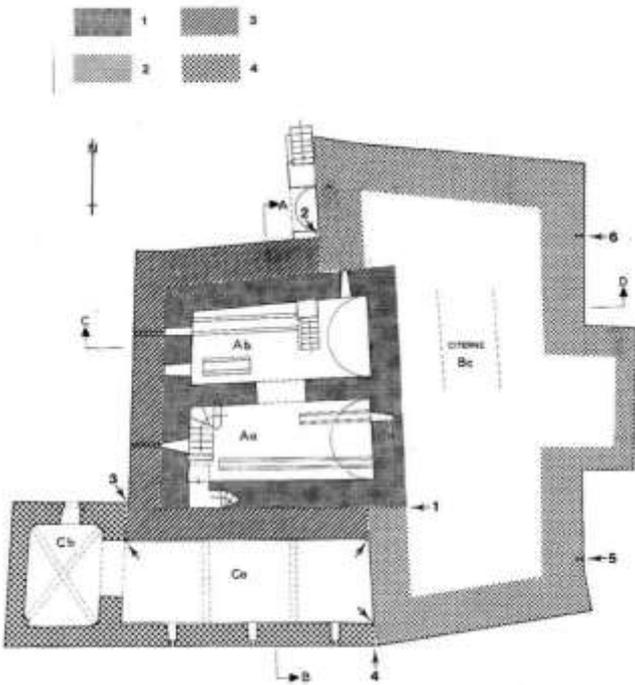
Vers 1020, c'est Odilon de Cluny qui est mentionné comme abbé de Lérins, l'expansion vers le sud est aussi liée à la volonté de Cluny de mettre en œuvre la réforme grégorienne initiée par le pape Grégoire VII, ancien abbé de Cluny, dans les monastères qui en dépendent.

Sous l'abbé Garnier, successeur d'Odilon, va s'instaurer, par une donation, autour de 1030, une relation étroite entre la famille des seigneurs de Grasse, « princes d'Antibes », et Lérins. Cette donation comportait Cannes, Mougins, Vallauris, Pégomas... La famille de Grasse aura ensuite plusieurs de ses membres évêques d'Antibes ou moines de Lérins. C'est l'origine de l'expansion temporelle de l'abbaye de Lérins.

b) L'île fortifiée

Toutefois, Lérins reste une proie pour les Sarrasins. « Ainsi la vita d'Isarn, abbé de Saint-Victor de Marseille de 1020 à 1047, nous informe sur une attaque de Lérins qui eut lieu en 1046, au cours de laquelle ils pillèrent l'abbaye et capturèrent plusieurs moines (5) qu'ils conduisirent en captivité en Espagne. Cet événement ne ralentit néanmoins pas la renaissance du monastère alors en cours, **néanmoins elle imposa un programme monumental original avec la mise en place d'une fortification étroitement liée au monastère.** Ainsi, sous l'abbatiat d'Aldebert II, abbé de 1088 à 1103, est engagée la construction d'une tour. » (3). Ce sont les débuts du « monastère fortifié ».

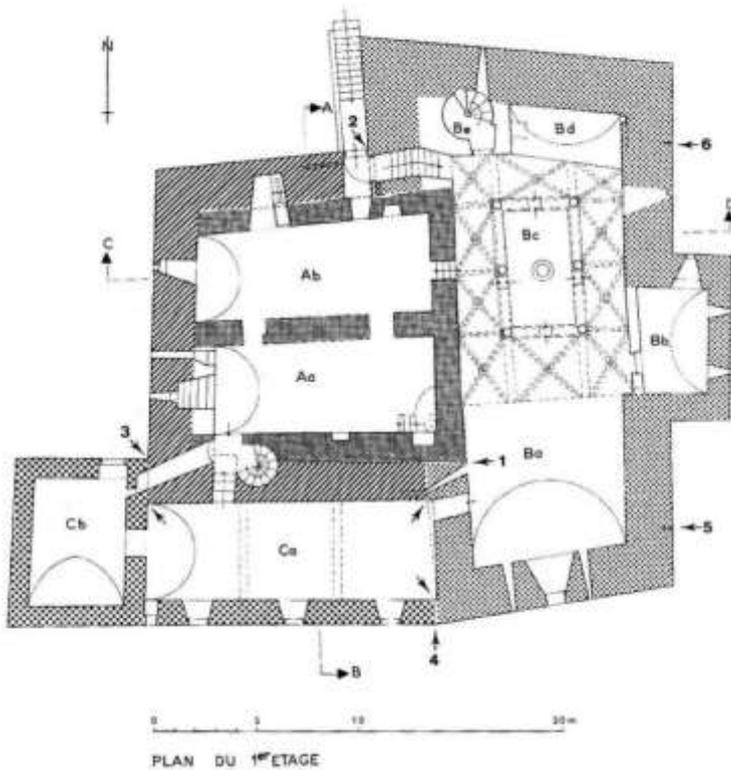
Plan et photos des vestiges de la tour du XIème siècle au rez-de-chaussée.



La tour initiale sur le plan est représentée en gris foncé, elle comportait au rez-de-chaussée deux salles voûtées avec arcs en plein cintre (Aa et Ab sur le plan). Dans l'une des salles on voit l'emplacement sur lequel les moines stockaient les barriques de vin et sur l'autre photo on remarque bien l'épaisseur des murs (plus de 4m) résultant du doublage du mur (voir plus loin)



Plan et photos des vestiges des niveaux supérieurs de la tour du XI^{ème} siècle.



Les salles (Aa et Ab) ont été transformées lors de la réalisation des cloîtres au XV^{ème} et sont aujourd'hui en grande partie détruites. On distingue bien sur les photos deux niveaux superposés, à peu près 15m de haut ...la tour devait servir à accueillir toute la communauté monastique en cas d'attaque, (et peut-être des soldats) c'est donc le début du monastère fortifié.



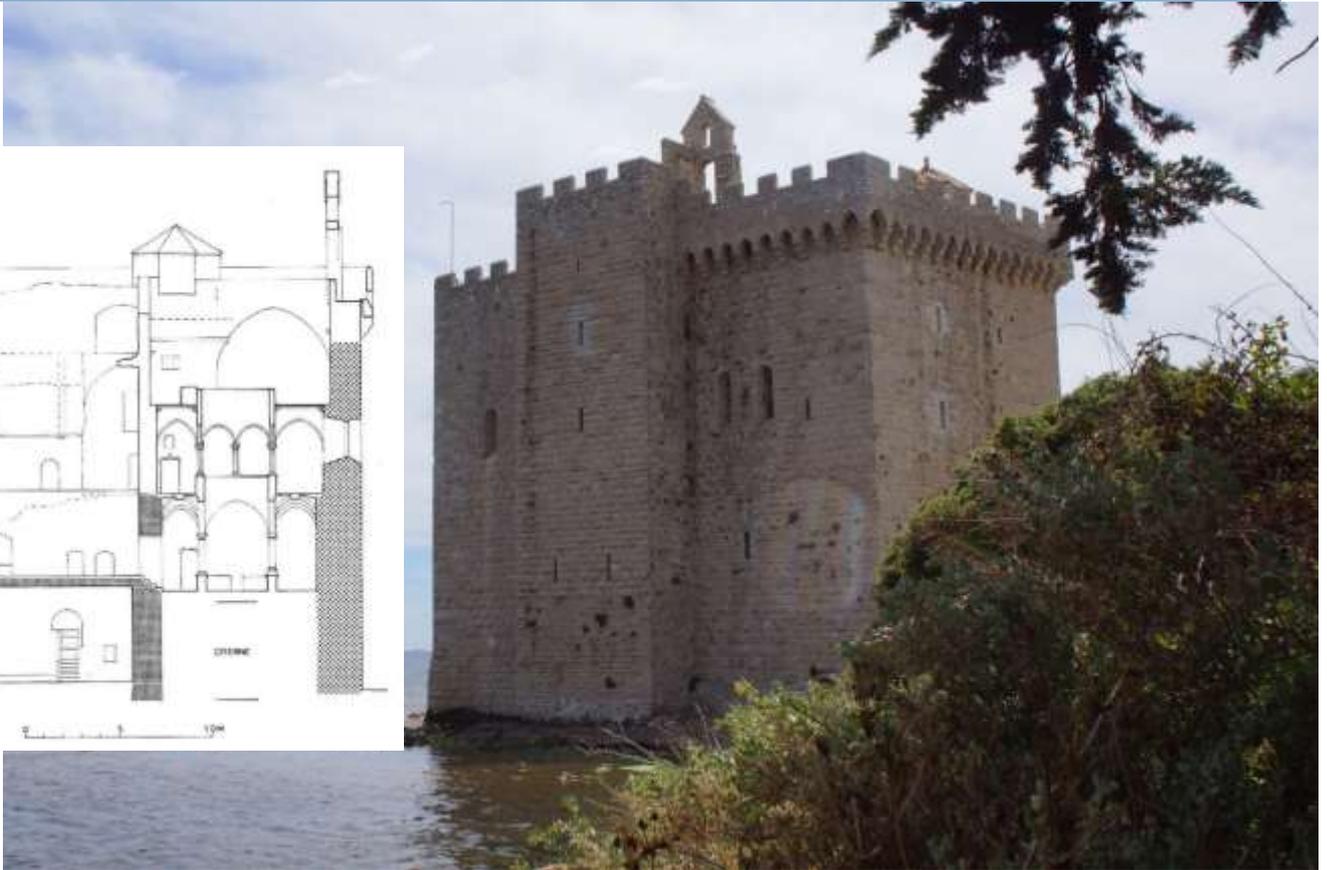
Cette construction et occupation de la tour est attestée par des bulles pontificales du XII^{ème} siècle. Elles accordent des indulgences aux donateurs, la rémission d'une partie des péchés et même l'équivalence d'un pèlerinage à Jérusalem pour ceux qui restaient pour défendre la tour jusqu'à la Saint Michel (29 septembre). Ces bulles prouvent que l'île était continuellement attaquée (sac d'Antibes vers 1125) et que la papauté en avait fait le symbole de la résistance aux infidèles et le bastion avancé du christianisme provençal en méditerranée.

III) du XIII^{ème} au XV^{ème} siècle

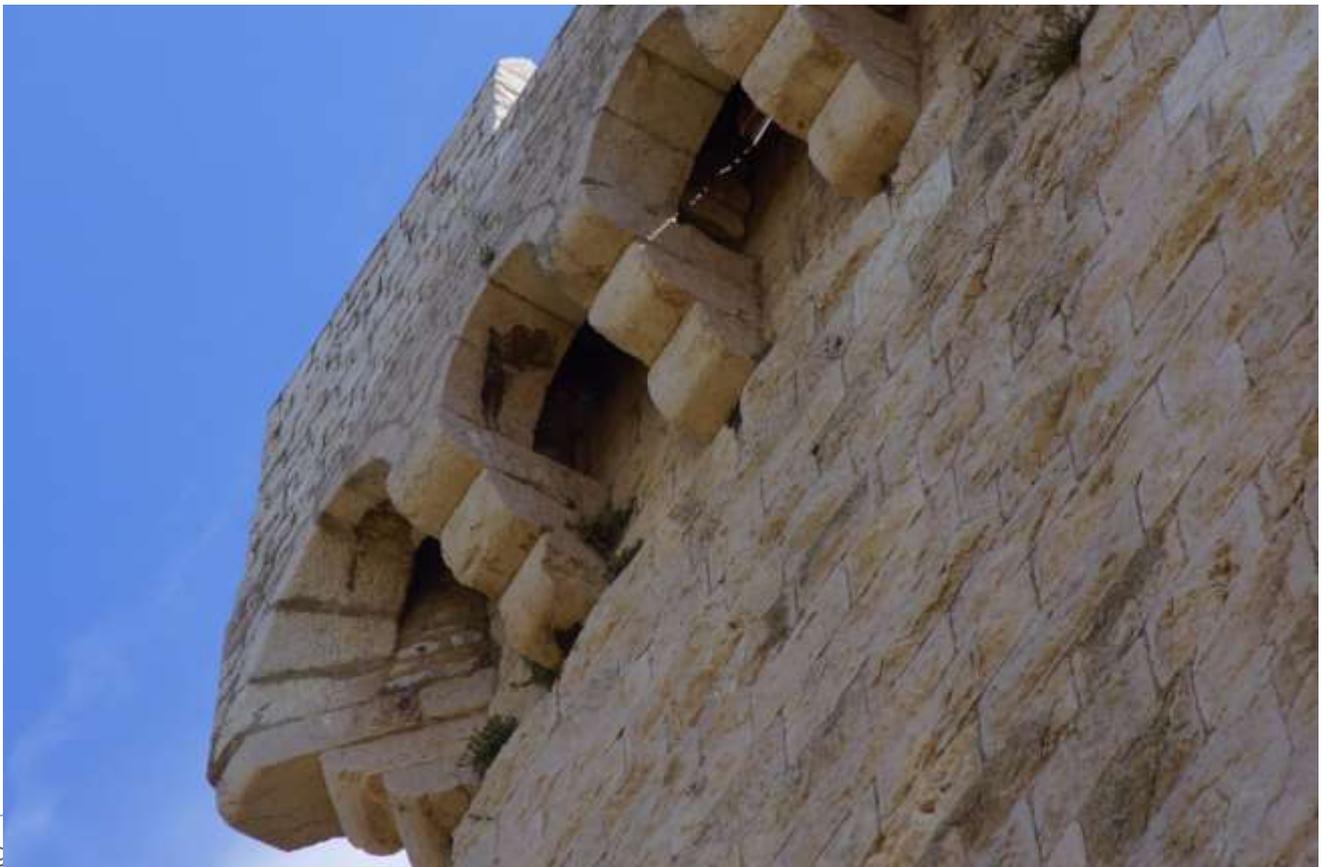
C'est à cette époque que le monastère fortifié tel que nous le connaissons aujourd'hui prend forme et vient s'inscrire de façon si magnifique dans le paysage de l'île. L'ensemble abbatial, églises, cloître et chapelles édifié à la même époque sera presque entièrement reconstruit au XIX^{ème}.



Saint Honorat, l'île sainte



L'extension va se faire par l'adjonction de bâtiments et par un « chemisage externe de la tour primitive qui donne ainsi au nouvel ensemble ainsi constitué l'image d'une construction homogène élevée en blocs de moyen et grand appareil de bossage rustique » (1)



La fonction de monastère fortifié va être amplifiée par la construction de deux cloîtres superposés en détruisant d'ailleurs les salles existantes et par la chapelle Sainte Croix.



Le cloître inférieur réalisé vers 1462-1463, avec le puits d'accès à la citerne, au centre, et les galeries voutées d'ogives, les chapiteaux ont un décor simple.





L'élégant cloître supérieur avec ses douze colonnes octogonales en marbre de Carrare dont les chapiteaux ont un décor plus élaboré fut réalisé en 1467.

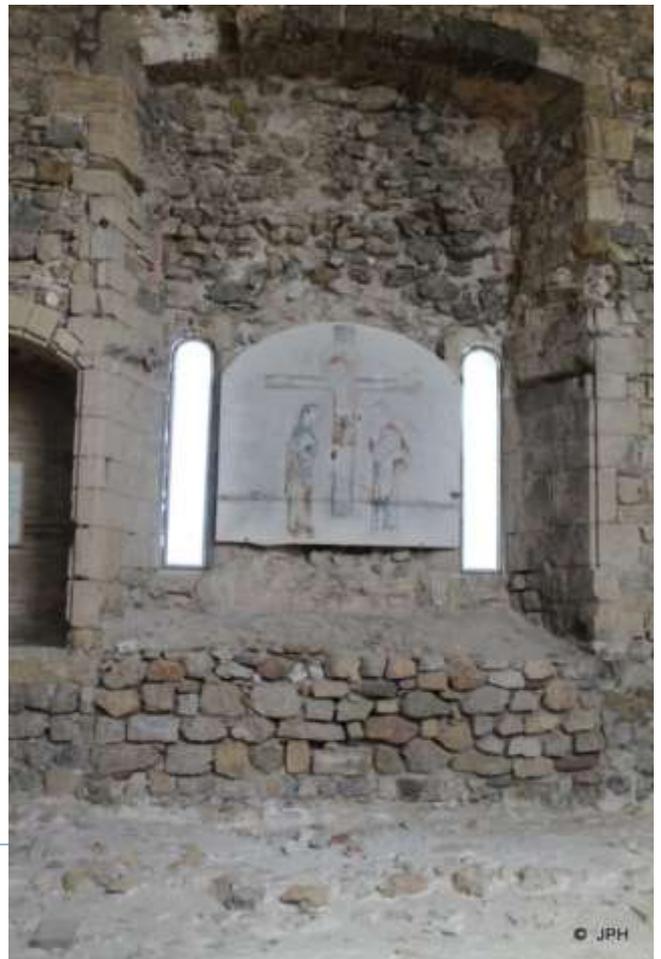




La chapelle de la Sainte Croix, elle est antérieure à l'aménagement des cloîtres puisqu'un texte nous apprend qu'un moine en 1390 y prononça ses vœux et qu'elle reçut les reliques de Saint Honorat à leur arrivée sur l'île en 1392.



Ci-dessus la porte d'entrée dans la chapelle à partir du cloître supérieur et à droite le décor moderne à l'emplacement du chœur.

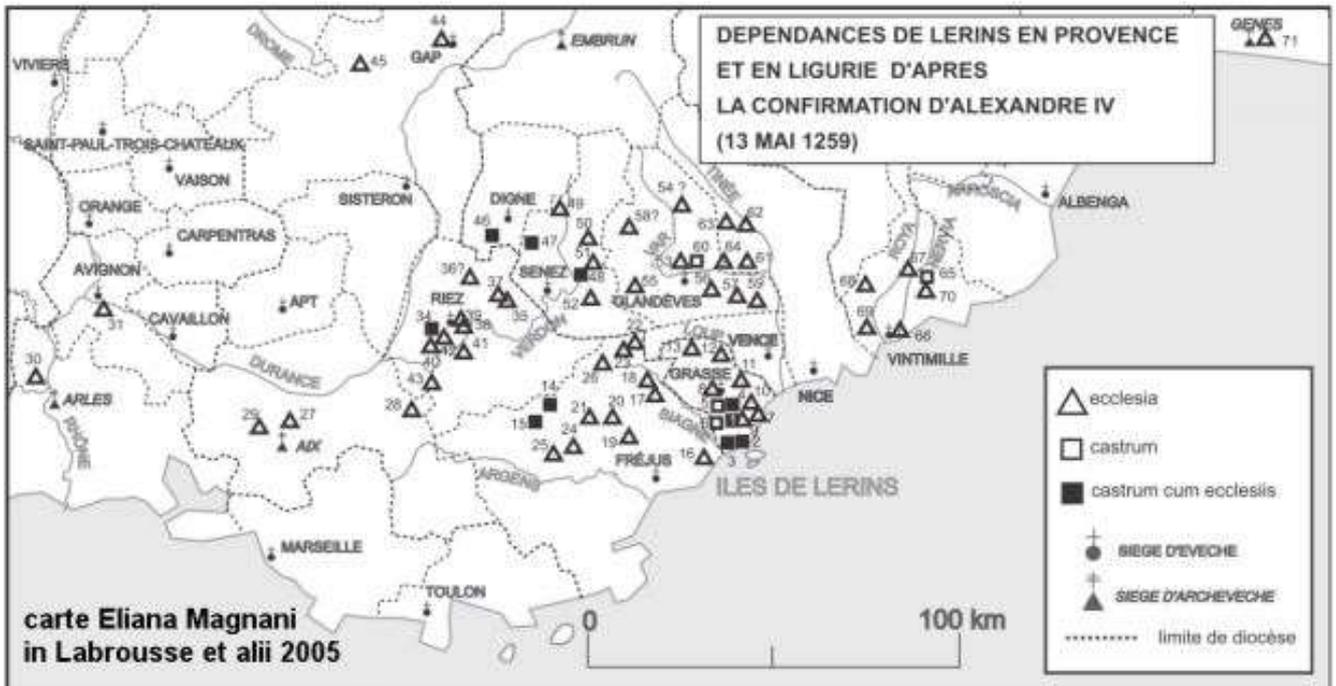


Saint Honorat, l'île sainte

Pendant cette période, l'île fait l'objet d'attaques et d'occupations. En 1400 par exemple, elle est pillée par des pirates génois. Le bâtiment sera dès lors défendu en permanence par des serviteurs, puis des soldats provençaux (1437) puis français (1481), qui résideront en permanence dans les étages supérieurs du monastère fortifié. Les photos ci-dessous montrent les cloîtres vus des terrasses supérieures, le chemin de ronde (le clocheton fut rajouté par Viollet le Duc).



Pourtant la puissance spirituelle (notamment avec le pèlerinage de Saint Honorat) mais aussi territoriale de l'abbaye n'a cessé de s'affirmer, comme le montre le document ci-après.



Ecclesia : église ; castrum : château .

On comptait donc en 1259, 74 possessions de Lérins, églises ou lieux où ils détenaient les droits seigneuriaux tels que confirmés par le Pape Alexandre IV, ce qui montre bien l'intérêt de la papauté pour Lérins. Dans les siècles suivants ces possessions vont se réduire. On connaît également assez bien les possessions au travers du « cartulaire de Lérins », un ensemble d'environ 300 actes manuscrits classés par diocèses et conservé aux archives de Nice. (Voir photo ci-dessous (1))



En ce qui concerne les bâtiments conventuels de l'île à cette époque, il ne reste malheureusement presque rien à part quelques vestiges dans le cloître (que nous n'avons pas visité) et dans les galeries avec des pierres de réemploi. On peut toutefois en avoir une idée d'après une gravure de 1635 de Louis de Maynier ci-dessous (1).



Il y avait deux églises dont la plus grande dédiée à Saint Honorat et une autre dédiée à Marie, une galerie dite « galerie des morts » reliait les deux églises. Un cloître dont on aperçoit l'emplacement sur la gravure et les bâtiments des moines. Les 7 chapelles existaient également, lieux saints pour les pèlerins mais également comme on va le voir après, participant à l'édification d'une île-monument à la gloire de Dieu.

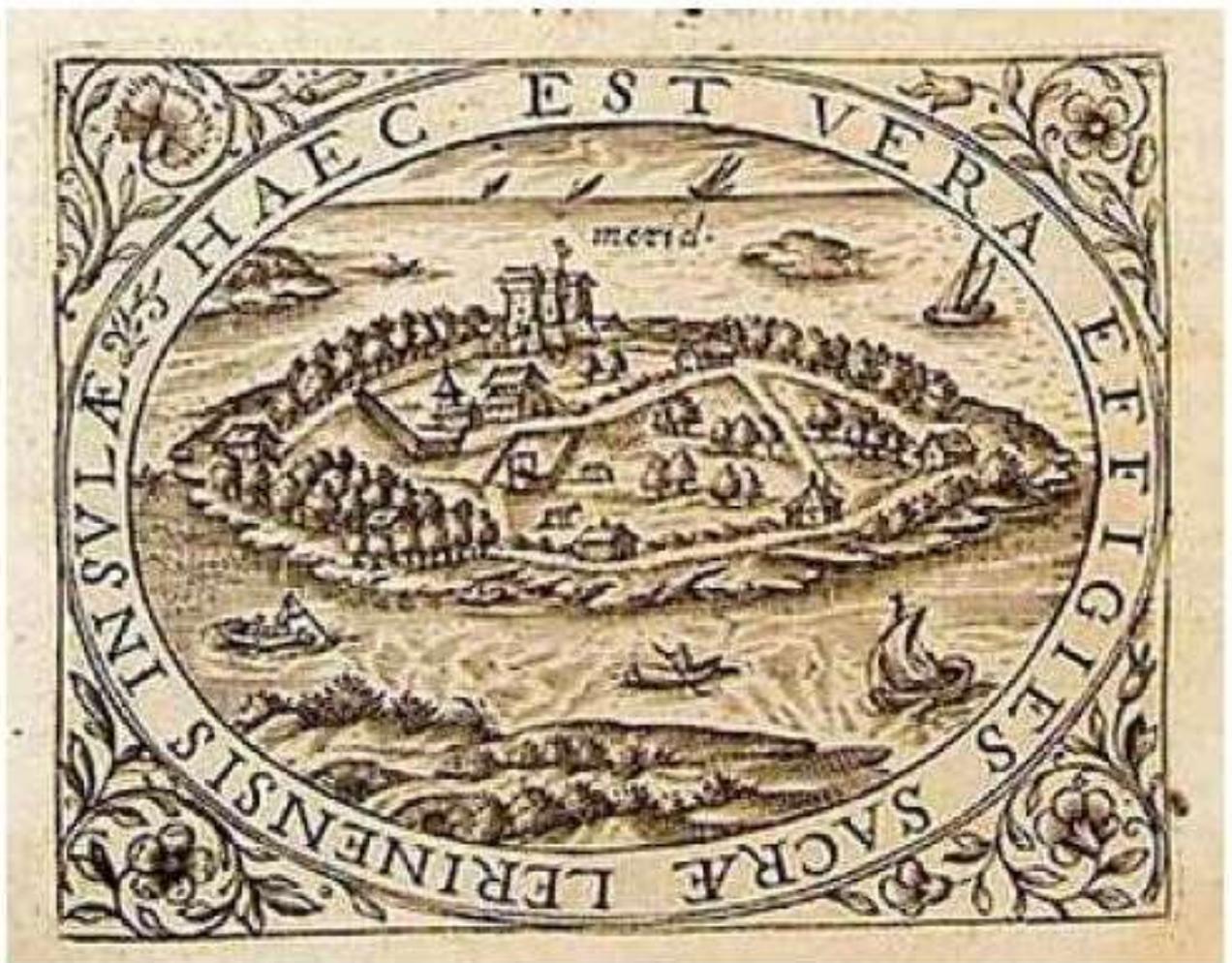
Ainsi tout au cours du Moyen-Age, Lérins s'est affirmée comme un foyer spirituel important, une pépinière de moines de grand talent ayant essaimé dans toute la Provence et au-delà, mais l'abbaye s'est également coulée dans la société féodale. Elle a bénéficié de nombreuses donations qui ont contribué au financement du monastère fortifié, construction encouragée et soutenue par la papauté tant romaine qu'avignonnaise (passage de (l'anti-)Pape Benoit XIII à Lérins en 1406-1407), Lérins étant considérée comme le bastion de la chrétienté en méditerranée provençale. Toutefois cette richesse va exciter les convoitises et l'abbaye est mise en commende en 1464 au profit de l'évêque de Grasse, Isnard.

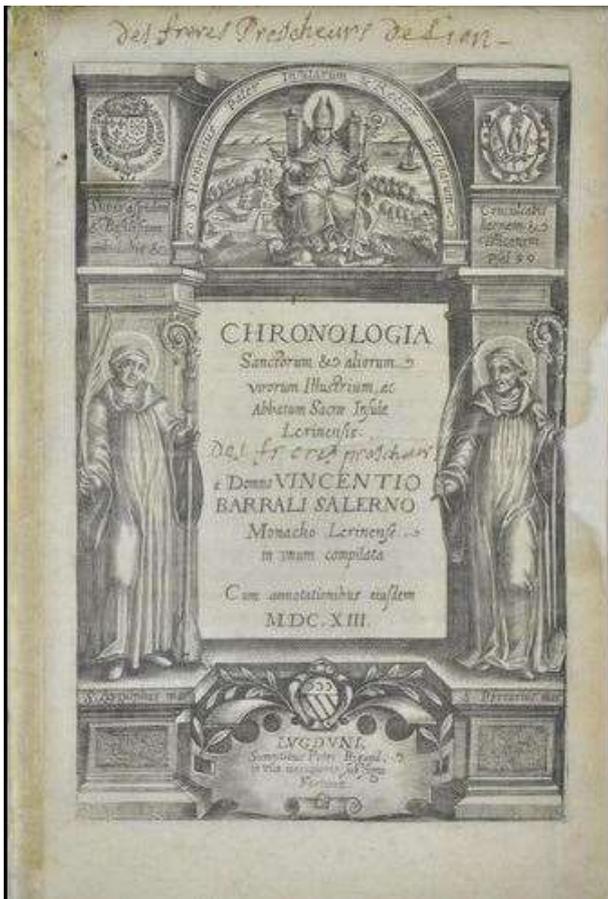
IV) XVIème–XVIIème siècles : renouveau monastique et écrits hagiographiques

« Au tournant des XVe et XVIe siècles, les moines de Lérins entrent en contact avec plusieurs courants réformateurs, notamment celui de Saint–Martin des Champs à Paris et de Sainte–Justine de Padoue. C’est dans ce contexte que se sont rencontrés... deux moines humanistes, Gregorio Cortese et Denis Faucher. Chargés de réformer l’abbaye de Lérins, dont ils allaient successivement devenir abbés, l’un et l’autre se sont employés à récupérer la littérature des siècles d’or lériniens... à la gloire de Lérins, d’Honorat, mais aussi de Porcaire et Aygulf. » (1) (Notamment la « Vita Honorati » du XVème siècle dont un manuscrit est conservé à la bibliothèque de Stresa.

Le principal écrit est toutefois la « Chronologia sanctorum et aliorum uirorum illustrium ac abbatum sacrae insulae Lerinensis » de Vincent Barralis (1613). » (1)

Ci-dessous l’image du frontispice qui donne une bonne idée de la topographie de l’île.





« Vincent Barralis, moine de Lérins dans les dernières décennies du XVI^e siècle, puis de Monreale près de Palerme, reprit l'oeuvre de ses prédécesseurs élargissant ses recherches aux documents médiévaux. Il aboutit à une compilation, la Chronologie des saints et des autres hommes illustres et abbés de l'île sacrée de Lérins (Lyon, Pierre Rigaud, 1613) qui met bout à bout, sans guère de souci d'ordre chronologique, ni de grande rigueur philologique, des extraits de documents d'archives, des textes littéraires (parmi lesquels les écrits d'Eucher, Fauste et Césaire d'Arles), de nombreux textes hagiographiques, les écrits spirituels et les poèmes de Cortese et Faucher. » (1)

Pour ceux qui lisent le latin, ou par curiosité...le texte intégral de l'oeuvre de Barralis est disponible sur internet : <http://www.ecorpus.org/notices/99763/gallery/614165>

Dans sa description du monastère fortifié Barralis signale 90 pièces dont 30 cellules, 1 église, 3 chapelles pour 15 à 30 moines.

Comme aux siècles précédents, l'île va aux XVI^e et XVII^e siècles être souvent occupée, par les Espagnols (notamment entre 1635–1637) et au XVIII^e par les Anglais, ce qui explique la présence presque continue de soldats dans le monastère fortifié.

C'est au travers l'oeuvre de Barralis qu'on va trouver une assimilation de Lérins avec l'île de Patmos, cette île où Saint Jean aurait écrit l'Apocalypse et qui commence par une lettre aux sept églises. « Ce n'est peut-être pas sans rapport avec l'histoire complexe de la topographie des lieux de culte de l'île de Lérins, caractérisée par sept chapelles ... La construction monumentale du passé de l'abbaye devait alors s'appuyer sur une image, une image « vraie », telle une icône balayant l'histoire. » (1)

Sur le plan ci-après, la localisation des 7 chapelles sur le pourtour de l'île, on peut remarquer qu'on suit un cheminement qui va de la chapelle Saint Caprais (un

fondateur de l'abbaye qui ancre justement l'île dans l'histoire) en passant par la chapelle Saint Sauveur (purification) , la chapelle Saint Pierre (l'apôtre fondateur de l'église catholique, référence au soutien de la papauté) avec en parallèle la chapelle Saint Michel (l'archange qui tue le dragon c'est-à-dire les païens assaillants) puis les chapelles de deux Saints dont l'un est un moine martyr de l'île, Porcaire, et l'autre Cyprien (peut être référence au Saint Cyprien martyr mort en 258 et dont s'inspire Saint Benoit dans sa règle ou Saint Cyprien, évêque de Toulon, secrétaire de Saint Césaire d'Arles qui fut moine à Lérins) y est associée Sainte Justine de Padoue, vierge martyre du IVème siècle et qui est liée donc au renouveau monastique du XVIème siècle (voir plus haut). Le pèlerinage de l'île « monument » se termine à la chapelle de la Trinité, symbole de la foi vivante de l'église.

Par ailleurs le chiffre 7, c'est le symbole de la perfection divine, Dieu créa le monde en 7 jours.



Quelques indications sur les différentes chapelles.

Chapelle Saint Caprais : Elle a été reconstruite en 1993 sur les ruines d'une chapelle du 13^{ème} siècle détruite par les Espagnols puis à la révolution.



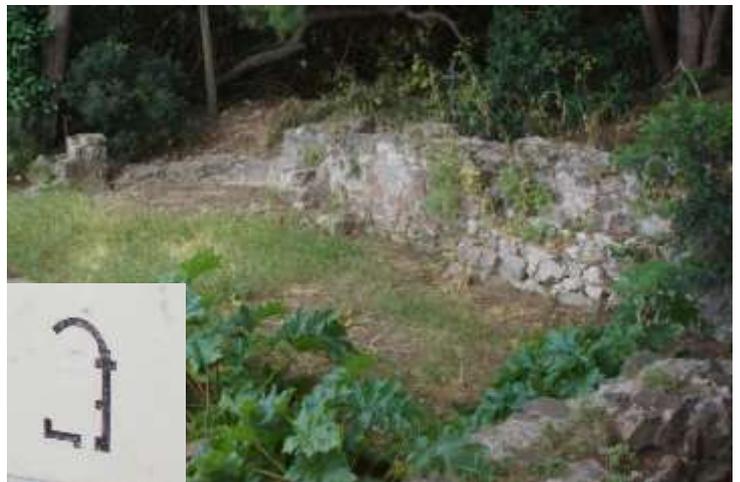
Chapelle Saint Pierre :

Reconstruite en 1497, détruite par les Espagnols en 1636, rasée au 19e siècle et refaite vers 1939 par les moines qui se sont astreints à respecter les dimensions d'origine. Elle a une nef unique de trois travées, et les murs sont couverts d'un berceau en plein cintre. A l'origine, la nef devait être charpentée.



Chapelle Saint Michel :

Egalement détruite par les Espagnols au 17e siècle; il ne reste que quelques pans de murs. Petite chapelle qui se composait d'une nef unique de 2 travées avec abside en hémicycle. Elle était entourée d'un cimetière.



Nous n'avons pas vu les **chapelles Saint Porcaire et Saint Cyprien** qui sont toutes les deux des chapelles reconstruites au XVIIIème ou même XIXème siècles. Pour la chapelle Saint Sauveur voir plus haut.

Chapelle de la Trinité : cette chapelle a fait l'objet de fouilles au XIXème (découverte des vestiges d'un ermitage et d'un cimetière contre la chapelle) et de la part de l'équipe de Yann Codou d'un relevé laser 3D (en attendant une campagne de fouilles ?) Elle a fait l'objet de restaurations notamment de la part de Jules Formigé au XXème siècle.

Cette chapelle est particulièrement intéressante tant au plan architectural qu'au plan spirituel, grâce à Yann Codou, nous avons pu y pénétrer.



La façade de la chapelle, on aperçoit deux croix de briques incrustées, la 3^{ème} a disparu. Ci-dessous, le chevet constitué d'un plan tréflé avec une coupole qui coiffe un chœur en « triconque ».





A l'intérieur on voit bien l'amorce de la coupole ovoïde et les trois absides. « Les piliers et les murs intérieurs et extérieurs (sauf les blocs d'angles provenant de monuments romains) offrent un aspect assez grossier et rustique, avec de moellons à peine dégrossis et irréguliers. Elle fut probablement détruite par les Sarrasins au 8e siècle et reconstruite à la fin du 10e ou au 11e siècle, à prouver !. »



Cette chapelle permet aussi d'évoquer la place de Lérins dans les controverses religieuses avec le texte de Fauste de Riez (moine de Lérins) contre l'arianisme (Arius subordonnait le Fils au Père, niant ainsi la divinité du Fils), mais aussi les soupçons de pélagianisme de Lérins (Pélage ne croyait pas au péché originel et prônait le libre arbitre de l'homme, il fut excommunié).

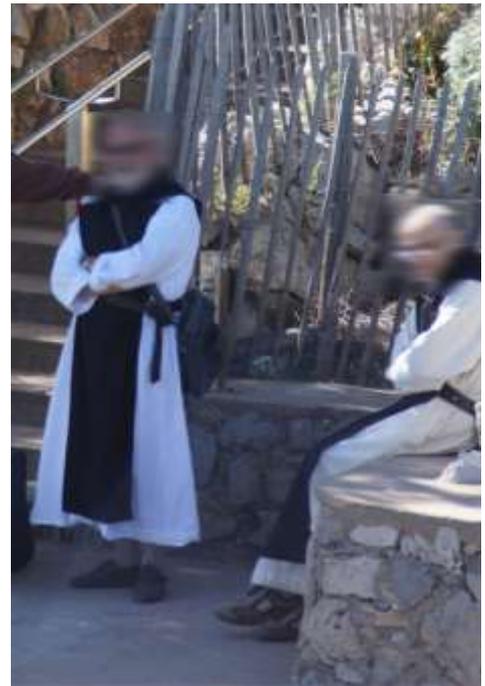
Enfin Lérins fut un des vecteurs de la réforme grégorienne qui s'appuie sur la notion de Trinité issue du Concile de Tolède en 589, le Saint Esprit procède du Père **et** du Fils, origine du grand schisme de 1054 entre l'église d'Orient (Eglise Orthodoxe) et l'église d'Occident.

V) XVIIIème et XIXème siècles ou les siècles du déclin

A partir de 1636 le régime de la commende est établi définitivement, ce qui entraîne la décadence rapide de l'abbaye, fermée par une commission royale en 1788. Il ne restait alors plus que quatre moines. Le domaine du monastère est rattaché à l'Evêché de Grasse et en 1791 les îles sont déclarées bien national.

Saint Honorat est achetée en 1791 par Jean Alziary de Roquefort. Sa fille, l'actrice Marie-Blanche, connue sous le nom de Sainval, va résider jusqu'en 1817 dans le monastère fortifié qu'elle a aménagé en appartements, et en reste propriétaire jusqu'en 1830.

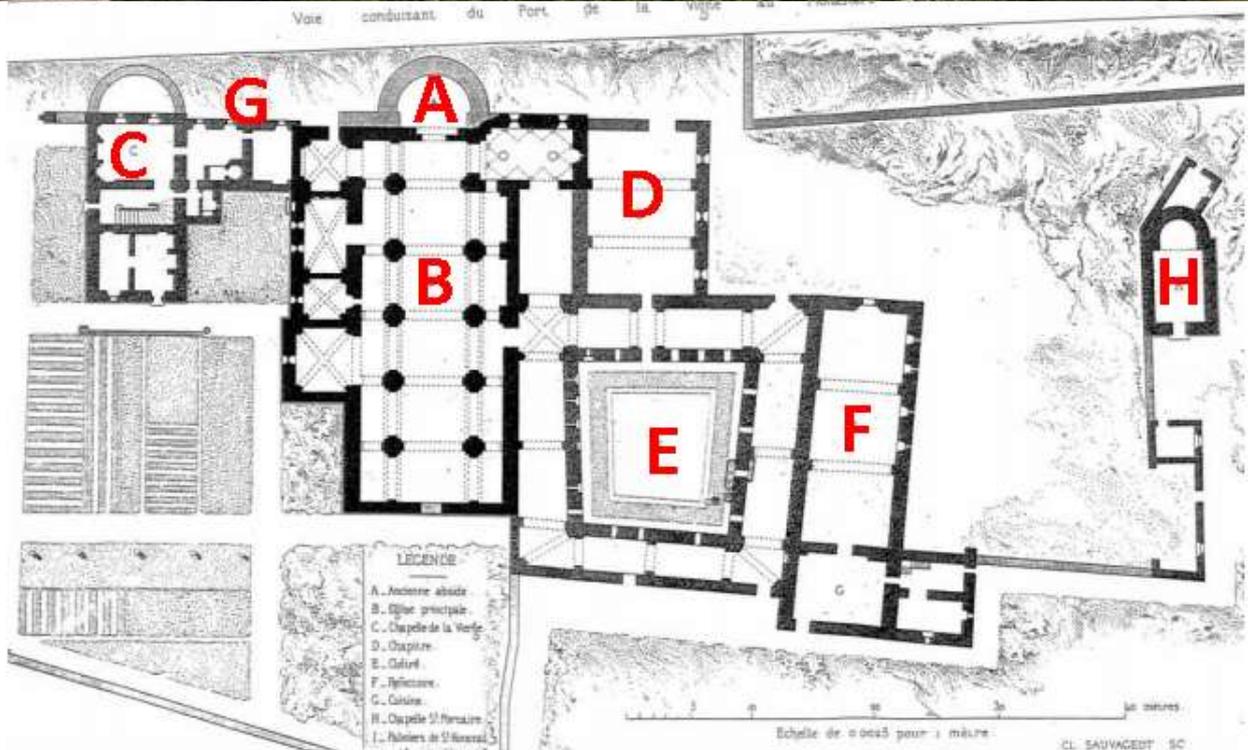
En 1859, l'île est rachetée par l'évêque de Fréjus, Mgr Jordany, il demande à Dom Barnouin rénovateur de la congrégation cistercienne de Sénanque d'y installer des moines. Les 1ers moines arriveront le 28 Novembre 1869 et Dom Barnouin, très impressionné par le long passé d'histoire monastique et de Sainteté de l'île, y transférera le siège de sa Congrégation en 1872. La Congrégation "Cistercienne de l'Immaculée Conception" fondée par Dom Barnouin comporte aujourd'hui, en plus de l'abbaye de Lérins, la communauté de Sénanque en France ainsi qu'un monastère au Québec et un autre au Viêtnam.



VI) Renouveau de la fin du XIXème et du XXème siècle

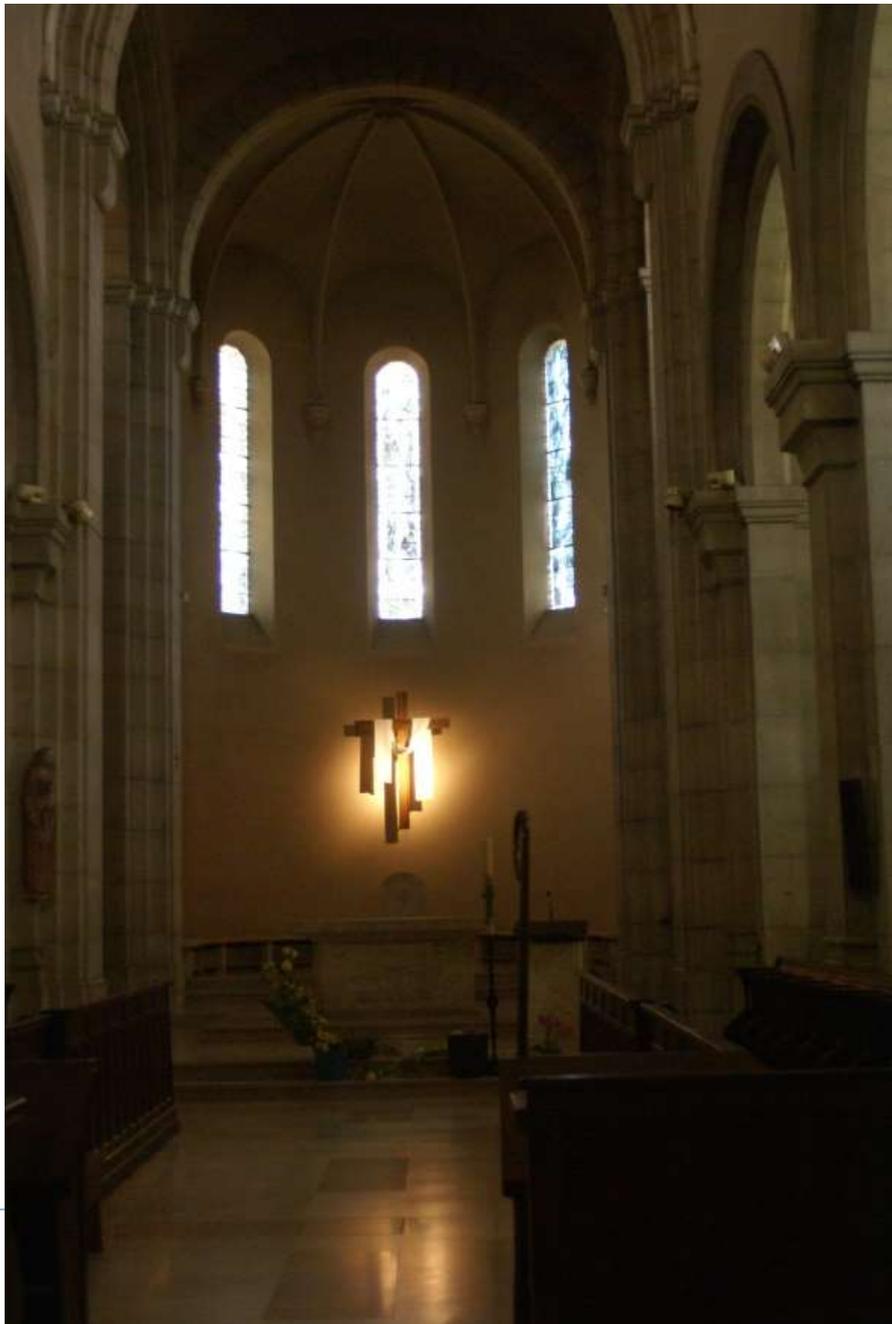
Tout l'ensemble abbatial ruiné va être reconstruit comme on peut le voir aujourd'hui, (photo prise de la tour) mais nous n'avons pas visité, sauf l'église Saint Honorat qui fut reconstruite de 1874 à 1878.





Plan des bâtiments

- A : L'abside de l'église du XIème siècle détruite
- B : L'église moderne Saint Honorat reconstruite sur la base de celle du XIème
- C : Eglise Sainte Marie, elle avait été transformée en habitation.
- D : La salle du chapitre
- E : Le cloître : les recherches de Yann Codou (1) ont montré les élévations de deux cloîtres, l'un du XIème et l'autre du XIIème–XIIIème.
- F : Le réfectoire
- G : La galerie des morts
- H : Chapelle Saint Porcaire



Et tout finit par ce qui aurait pu être le commencement...la porte d'entrée du chemin qui conduit du port des moines à l'abbaye et sur laquelle est inscrit :

"Pulcrior in toto non est locus Orbe Lerina, Dispeream hic si non semper vivere AMEN,
" *c'est-à-dire*

"Dans le monde entier, pas d'endroit plus glorieux que Lerina. Que je meure si je ne vivrais pas ici pour toujours. "



SOURCES

Source principale

(1) – *Lerins, une île monastique dans l'occident médiéval*. CEPAM– Juin 2009
http://www.cepam.cnrs.fr/IMG/pdf/Plaquette-Lerins_web_low.pdf

Autres sources

- (2) – Yann Codou et Michel Lauwers (éd.), *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2009, 788 p – Notes de lecture d'A. Bayard ou Chapitre IX accessible sur Internet http://hal-unice.archives-ouvertes.fr/docs/00/27/55/79/PDF/LA_rins_A_le_sainte_-_DessA_et_Lauwers.pdf
- (3) – *Héritages arabo-islamiques dans l'Europe méditerranéenne – Archéologie, histoire, anthropologie* par Germain Butaud et Yann Codou, Site de l'INRAP <http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Ressources/Heritages-arabo-islamiques/p-16050--Dans-la-gueule-des-Sarrasins.-le-monastere-de-Saint-Honorat-de-Lerins-et-les-incursions-sarrasines-Ville-XIe-siecles-histoire-et-archeologie.htm>
- (4) – Dossier pédagogique : *L'Île Saint-Honorat de Lérins : un monastère dans la société féodale*. Dossier réalisé par B. Gassin. (PDF à télécharger)
- (5) – *Chapitres parus dans Histoire de l'abbaye de Lérins*, par Mireille Labrousse, Eliana Magnani, Yann Codou, Jean-Marie Le Gall, Régis Bertrand et dom Vladimir Gaudrat, Abbaye de Bellefontaine, ARCCIS (Association pour le rayonnement de la culture cistercienne), 2005 (Cahiers cisterciens. Des lieux et des temps, 9), p. 123-248.
http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/11/84/17/PDF/Chapitres_parus_dans_Histoire_de_Lerins.pdf
- (6) – *Provence Historique – Fascicule 159 – 1990 d'où sont tirés les plans*. http://provence-historique.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/PH-1990-40-159_02.pdf
- (7) Et articles de Wikipedia....

Réalisation : Jean-Pierre Joudrier – Juillet 2014 – Photos : Anne-Marie et Jean-Pierre Joudrier – Jean-Paul Hadet (JPH)

ANNEXE

Les légendes liées à Saint Honorat

Tout un ensemble de légendes est attaché à Saint Honorat, liées à l'arrivée sur l'île et du fait que les reliques du Saint n'étant pas présentes il fallait relier le pèlerinage à des miracles.

Les légendes de l'arrivée sur l'île :

- L'une d'elle prétend que Satan aurait fait de Léro (Ile de Lérins) sa demeure où il condamnait ses proies à vivre sept ans transformés en animaux ou végétations sauvages. Dieu finit par mettre bon ordre dans cet enfer en immergeant l'île et en la faisant réapparaître coupée en deux, créant ainsi Sainte-Marguerite et Saint-Honorat tels que nous les connaissons encore aujourd'hui.
- Une autre raconte que Saint Honorat à son arrivée sur l'île implora Dieu pour se débarrasser des serpents et qu'une vague submergea alors l'île. Il survécut en se réfugiant tout en haut d'un palmier. C'est ainsi que la ville de Cannes adopta un blason connu depuis dans le monde entier grâce au cinéma : la palme !

Ces deux légendes traduisent sans doute deux faits historiques presque concomitants à l'arrivée de Saint Honorat, un puissant séisme qui aurait eu lieu en méditerranée orientale en 365 et qui aurait déclenché un raz de marée submergeant les îles (origine de l'étang du Bateguier sur l'île Sainte Marguerite et de la disparition des sources).

Le deuxième fait serait lié au sac de Rome par les Wisigoths d'Alaric en 410 et qui vont remonter par la Provence pour se rendre en Espagne avec pillages et massacres, allusion supplémentaire aux « serpents » qui désignent toujours les païens.

La chasse de Saint Honorat conservée à la cathédrale de Grasse (photo ci-dessous) évoque cet épisode des serpents et du palmier. Sur le registre inférieur, on voit la barque qui conduit Saint Honorat sur l'île, ce dernier près du palmier et dans le coin à droite on distingue un serpent... au registre supérieur c'est la venue du Pape Eugène sur l'île.

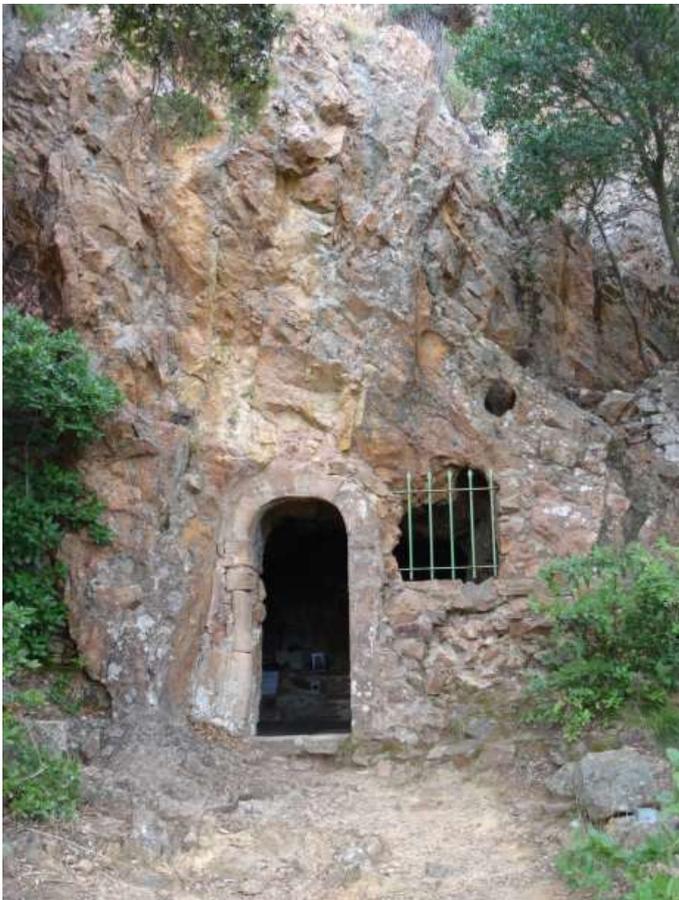
Le blason du porche d'entrée de l'église Saint Honorat évoque également cet épisode



D'autres récits lient le sort des îles aux deux saints dont elles portent le nom. Saint-Honorat et sa sœur, Sainte-Marguerite. Afin de limiter ses contacts avec d'autres humains pouvant ternir sa noble piété, il imposa à Marguerite de ne pouvoir se voir qu'à la floraison des cerisiers. Celle-ci, très attachée à son frère, pria Dieu avec une telle ferveur que les cerisiers fleurirent chaque mois !

Pour d'autres enfin, à leur arrivée, Honorat et Marguerite durent combattre un dragon et ce dernier, mortellement blessé s'envola pour aller mourir sur les collines de l'arrière-pays, à l'emplacement du village nommé depuis Draguignan.

Enfin, Saint Honorat aurait vécu, lors de son passage à Fréjus et fuyant sa renommée d'ascète, dans une grotte de l'Esterel d'où il pouvait apercevoir les îles de Lérins...ce qui l'aurait décidé à s'y rendre....la grotte est toujours l'objet d'un pèlerinage.



Jean-Pierre Joudrier